

CHAPITRE III

L'Expression de la Peur chez Guy de Maupassant

En premier lieu, Maupassant se définit avant tout comme un regardeur comme l'a dit Alain Buisine dans le magazine littéraire n° 310. "L'écriture est d'abord pour lui une question de coup d'oeil."¹⁴¹ Quand Maupassant regarde une scène devant lui, il contemple le paysage et le spectacle avant de les centrer dans sa vision pour chercher ce qu'il écrira suivant deux techniques propres à lui : produire tel ouvrage sans trop raisonner et voir juste avec ses propres yeux nous permet de rencontrer des situations vivantes dans ses oeuvres.

Le style descriptif de Maupassant est caractéristique dans ses oeuvres. Tous les contes sont travaillés et sincères car ils viennent de l'observation de l'auteur lui-même. Son style descriptif est fait de beaucoup d'éléments, du détail,

¹⁴¹ Alain Buisine, "Je suis avant tout un regardeur", Magazine littéraire 310 (mai, 1993) : 31.

de la minutie qui à notre surprise ressemble beaucoup à la réalité comme par exemple, lorsque l'écrivain parle d'une émotion comme la peur, un état d'âme qu'il définit soigneusement .

L'horrible, ce vieux mot, veut dire beaucoup plus que terrible. Un affreux accident comme celui-là émeut, bouleverse, effare : il n'affole pas. Pour qu'on éprouve l'horreur il faut plus que l'émotion de l'âme et plus que le spectacle d'un mort affreux, il faut, soit un frisson de mystère, soit une sensation d'épouvante anormale hors nature.¹⁴²

Le choix dans le lexique pour narrer les événements aide à créer des images et à donner une tonalité intime aux textes : “. . . Là-bas, sous les arbres, le corps de la fillette luisait comme du phosphore, éclairant l'ombre autour de lui.”¹⁴³, “ L'Anglais était mort étranglé! Sa figure noire et gonflée effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable. (. . .)”¹⁴⁴ Nous étudierons comment l'écrivain utilise la description pour créer l'ambiance de la peur, et l'émotion paralysatrice et terrible qui se manifeste sous la forme d'une mélancolie aiguë et qui augmente ensuite jusqu'à peser sur une grande partie de la vie et de l'oeuvre de l'auteur.

¹⁴² L'Horrible dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 114.

¹⁴³ La Petit Roque dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 642.

¹⁴⁴ La Main dans Contes et Nouvelles, vol 2, p.1120.

Les procédés pour exprimer la peur

En ce qui concerne notre étude sur le thème de la peur, nous notons que Maupassant possède une méthode propre à lui pour nous mettre dans l'ambiance de la peur. Pour évoquer la peur, l'écrivain fait appel à la langue, au cadre géographique, aux éléments communs à tous comme les sensations humaines et finalement aux événements surnaturels. Nous remarquons que Maupassant nous transmet la peur soit directement par la langue et par les événements surnaturels, soit indirectement dans le cadre géographique et à travers les perceptions.

- La Langue

L'auteur exprime souvent ses idées de la peur dans ses contes. Les premiers récits de voyages intitulés *La Peur*, *Au Soleil*, *Sur l'eau*, etc. témoignent de ce goût morbide pour l'émotion. Dans *La Peur*, il explique le sens exact de cette émotion. Maupassant donne une forme concrète à cette entité.

La peur est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce, une sorte de décomposition de l'âme, un spasme affreux de la pensée et du cœur.¹⁴⁵

¹⁴⁵ *La Peur* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 601.

Nous comprenons que cette terrible émotion ne dure pas seulement l'instant de son apparition, mais qu'elle persiste dans la mémoire. En plus de cela, elle apparaît au moindre appel et à la moindre évocation. "La peur est donc une sorte de reminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. Elle s'impose dans des circonstances anormales, ou bien sous certaines influences mystérieuses en face de risques vagues."¹⁴⁶ On peut dire que la peur dépend en grande partie de l'imagination car, dans "un organisme affaibli, la peur est toujours à l'état naissant."¹⁴⁷

Il est évident que Maupassant travaille attentivement la langue qu'il utilise comme outil pour attirer les lecteur dans milieu de la peur.

Le chien restait maintenant immobile, dressé sur ses pattes comme hanté d'une vision, et il se remit à hurler vers quelque chose d'invisible, d'inconnu, d'affreux sans doute, car tout son poil se hérissait.¹⁴⁸

Nous voyons que Maupassant choisit attentivement, pour exposer la peur, les consonnes et les voyelles pour construire des mots capables de produire du sens et des sons. Selon les méthodes poétiques, le son des consonnes 'f', 'r' et 's'

¹⁴⁶ La Peur dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 601.

¹⁴⁷ Cité dans Guy de Maupassant et le Fantastique Ténébreux, p. 51.

¹⁴⁸ La Peur dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 603.

dans 'dressé' et 'affreux' traduisent la souffrance qui vient d'une émotion figée alors que ceux de la voyelle 'i' dans 'immobile', 'remit', 'invisible', 'hérissait' et ceux de la voyelle 'u' dans 'hurler' et 'inconnu' font référence à la difficulté des situations auquel on réfère.

Il est à noter que cet écrivain emploie aussi les noms et les adjectifs pour susciter la peur. Les mots 'peur', 'épouvante', 'frayeur', 'panique', 'terreur', 'effroi', 'horrible', etc. sont très fréquents dans son vocabulaire.

il n'était pas mort, mais il avait un aspect *effrayant*. Ses yeux démesurément ouverts, ses prunelles dilatées semblaient regarder fixement avec une indicible *épouvante* une chose *horrible* et inconnue, (. . .)¹⁴⁹

Je reculai d'abord comme si un danger *terrible* eût apparu devant moi. Et je demeurai debout, haletant d'*épouvante*, tellement éperdu que je n'avais plus une pensée, prêt à tomber.¹⁵⁰

Cet effroi bête et inexplicable grandissait toujours et devenait de la *terreur*.
Quoi? Je n'en savais rien, mais ce devait être *terrible*.¹⁵¹

¹⁴⁹ La Main d'écorché dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 5.

¹⁵⁰ Lui? dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 873.

¹⁵¹ Sur l'eau? dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 58.

Cela montre qu'il trouve de l'esthétisme dans la peur pour approfondir son oeuvre. L'émotion, unique en son genre, vient de ses procédés d'art produits de la réalité,* de l'effet de l'imagination** et du pouvoir du surnaturel. Dans cette étude, nous trouverons la révélation de la peur que Maupassant nous fait dans ses oeuvres. Comme des artistes qui peignent par petites touches, Maupassant peint ses personnages et leur caractère par petites phrases et par certains mots. Et très souvent il nous les suggère par images : "Un monsieur se présenta, jeune, très élégant, en habit noir avec de grosses perles à sa chemise de bal"¹⁵², soit avec des comparaisons très justes : "Il s'en allait mourant, comme meurent les poitrinaires."¹⁵³, soit par des détails minutieux bien observés et bien transcrits : "il était maigre, vêtu en gommeux, avec un joli masque verni sur le visage, un masque à moustache blonde frisée que coffait une perruque à boucles. (. . .)"¹⁵⁴, soit enfin par des mots bien choisis : "il semblait perclus, lourd comme un roquet jouant avec des lévriers."¹⁵⁵ De cette façon ses personnages sont très vivants et réels.

* C'est la vibration de contenu : les scènes horribles avec une intensité et une densité.

** La sensibilité délicate des personnages névrosés leur aura sans doute permis d'entendre la peur aussi angoissée et tragique.

¹⁵² Le Masque dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 1135.

¹⁵³ Après d'un mort dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 727.

¹⁵⁴ Le Masque dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 1135.

¹⁵⁵ Ibid., p, 1136.

En ce qui concerne les phrases évocantes la peur, l'écrivain en choisit systématiquement des courtes et étouffantes à la forme interrogative pour transmettre la peur psychique : "Quelqu'un possède mon âme et la gouverne!"¹⁵⁶, "tout demeure muet sur la montagne! Alors une épouvante le secoua jusqu'au os."¹⁵⁷; les phrases longues et ennuyeuses évoquent, elles, la peur morale : "Elle seule, tout à fait seule, cette femme qui se croyait seule, bien seule, elle pleurait."¹⁵⁸

- Les Cadres Géographiques

Lorsqu'un mystère ébranle l'âme et le corps d'un être vivant, cet être devient alors la victime de la peur. Voyons une description dans diverses situations : le lointain saharien, la forêt épaisse, l'obscurité des tombeaux nous permettent de percevoir par nos yeux la technique de Maupassant pour renforcer l'atmosphère de la peur.

Premièrement, nous pouvons saisir l'émotion que le personnage de La Peur ressent quand il entend le bruit de martèlement sur un mystérieux tambour.

Quelque part, près de nous, dans une direction indéterminée, un tambour battait, le tambour des dunes ; il battait distinctement, tantôt plus vibrant,

¹⁵⁶ Le Horla dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 929.

¹⁵⁷ L'Auberge dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 792.

¹⁵⁸ Jour de fête dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 1279.

tantôt affaiblit, arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique. Les Arabes, épouvantés, se regardaient ; et l'un dit, en sa langue : "La mort est sur nous."¹⁵⁹

Généralement le bruit de tambour n'est pas si horrible. Mais dans ce cas-là, l'écrivain force cet étrange mirage de son, dans l'air étouffant en plein soleil, dans un lieu retiré où le personnage 'ne parle plus, accablé de chaleur, de fatigue, et désesché de soif comme dans un désert ardent'. Les sons y sont signes de mort. Tyrannisé par la mort soudaine de son ami qu'il aimait presque comme son frère, le personnage dit, en face de ce cadavre aimé qui s'étale dans ce trou incendié par le soleil, entre quatre monts de sable : "je sentais se glisser dans mes os la peur, la vraie peur, la hideuse peur".¹⁶⁰

Nous voyons que l'écrivain amène l'ambiance de la peur dans ce conte en plein soleil et en plein désert. L'écrivain utilise les termes 'soleil', 'trou incendié' et 'monts de sable' pour créer la sensation de chaleur, et les dispositions psychiques. Et c'est la chaleur torride qui rend plus intense l'atmosphère de la peur. Dans le même conte, Maupassant nous transporte aussi dans un pays brumeux avec une forêt touffue et impénétrable. Au contraire de la chaleur extrême du premier récit de ce conte, nous sommes maintenant par contre, placés en pleine nuit d'hiver dans un bois immense du Nord-Est de la France. L'écrivain crée une aura de peur

¹⁵⁹ La Peur dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 602.

¹⁶⁰ Ibid.

en utilisant des mots pleins du sens et des images sur l'obscurité profonde et le grand froid.

La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. Entre les cimes, je voyais courir des nuages en déroute, des nuages éperdus qui semblait fuir devant une épouvante.¹⁶¹

Plus tard, l'écrivain cesse d'éclairer cette forêt dense. Il éteint les moindres lumières. Ce procédé rend plus effrayante la situation.

Les ténèbres étaient profondes. Je ne voyais rien devant moi, ni autour de moi, et toute la branchure des arbres entrechoqués emplissait la nuit d'une rumeur incessante.¹⁶²

Tout cela nous prépare déjà à un avènement bizarre. Peu à peu, nous sentons l'atmosphère devenir étouffante à travers une narration vivante. La répression d'un sentiment de peur est développée. Et nous pouvons remarquer qu'à la différence des autres écrivains, Maupassant utilise des méthodes peu étranges pour faire peur à ses personnages. Sa technique de création est singulière.

¹⁶¹ La Peur dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 603.

¹⁶² Ibid.

Il donne un rôle à un chien personnifié pour évoquer la peur, 'un de ces chiens qui ressemble à des gens qu'on connaît.'

Le chien restait maintenant immobile, dressé sur ses pattes comme hanté d'une vision, et il se remit à hurler vers quelque chose d'invisible, d'inconnu, d'affreux sans doute, car tout son poil se hérissait.¹⁶³

Pourtant, l'âme anxieuse de l'écrivain permet à la peur de s'épanouir à tout moment et en tout lieu. Premièrement, nous étudierons comment Maupassant établit des atmosphères de peur dans un espace ouvert comme la campagne. Est-il vrai que le procédé qui fait appel à la solitude et au silence amplifie l'émotion des personnages lorsqu'ils sont accablés de peur? Dans *Conte de Noël*, l'écrivain nous transporte à la campagne, au sol figé par un froid terrible.

Les fermes, isolées dans leurs cours carrées, derrière leurs rideaux de grands arbres poudrés de frimas, semblaient s'endormir sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère. (. . .) Aucun bruit ne traversait plus la campagne immobile. La plaine, les haies, les ormes des clôtures, tout semblait mort, tué par le froid.¹⁶⁴

¹⁶³ La Peur dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 603.

¹⁶⁴ *Conte de Noël* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 690.

Dans ce conte, nous pouvons voir que le froid mortel construit une atmosphère morne, sinistre et lugubre. Et cet. atmosphère intense gouverne la campagne entière. En plus de cela, la peur est évoquée par une solitude absolue et un silence profond qui se sont abattus partout : “ni hommes, ni bêtes, ne sortaient plus.”¹⁶⁵ En lisant ce conte, nous trouverons que Maupassant essaie de faire collaborer le noir du ciel avec la rudesse du froid et la tension du silence pour créer une atmosphère de terreur mystérieuse. De plus, on croit entendre ‘des sifflements aigus et des cris’ qui passent dans les airs pour augmenter l’épouvante parmi les habitants effarés attendant l’arrivée d’un événement extraordinaire qui n’existe que dans leur imagination. Après avoir étudié les détails du conte, nous remarquons que le Conte de Noël est la description, ou plutôt la création d’une atmosphère de frayeur, d’une atmosphère de peur. Et c’est dans ce conte que nous voyons la compétence stylistique de l’écrivain au grand jour, avec l’image et l’idée directes d’un danger imminent qui épouvante les personnages.

Dans son autre conte intitulé *La Morte*, Maupassant introduit l’ambiance de terreur dans un autre espace ouvert, un cimetière, place mystérieuse qui sert de lieu de repos aux morts et qui se compose de tombes. Le vocabulaire qui est signe de deuil et de mort est choisi partout pour faire peur.

¹⁶⁵ Conte de Noël dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 690.

Je palpais des pierres, des croix, des grilles de fer, des couronnes de verre, des couronnes de fleurs fanées! Pas de lune! Quelle nuit! J'avais peur, une peur affreuse dans ces étroits sentiers, entre deux lignes de tombes! Des tombes! des tombes! des tombes. Toujours des tombes! A droite, à gauche, devant moi, autour de moi, partout des tombes! J'entendais un bruit confus innommable! Etait-ce dans ma tête affolée, dans la nuit impénétrable, ou sous la terre mystérieuse, sous la terre ensemencée des cadavres humains, ce bruit?¹⁶⁶

Nous voyons que les termes 'des pierres', 'des croix', 'des tombes' et 'des cadavres humains' ont pour cadre le cimetière. Et le personnage principal, un déséquilibré, interprète la peur dans cette nuit sombre, sans aucun bruit, parmi des morts. Nous remarquons donc là une technique d'observation minutieuse de la part de Maupassant. L'écrivain met en valeur toutes les choses dans ces scènes. Jamais il ne néglige même un moindre objet. Se trouvant seul, au milieu des tombeaux qui l'entourent, ce personnage nerveux remarque des fleurs, objets vivants en général, et ici fanés, morts à l'image de la nature du cimetière. Et Maupassant utilise tous ces procédés là pour bâtir un climat de terreur dans ce conte.

Maupassant choisit non seulement l'espace ouvert pour provoquer la peur mais aussi, des espaces clos, comme l'ambiance à l'intérieur de maisons pour faire

peur à ses personnages. Dans *Lui?*, Maupassant montre, par son génie, la peur que connaît le personnage dans sa propre maison.

J'ai peur des murs, des meubles des objets familiers qui s'animent. J'ai peur de l'inconnu de derrière la porte, de derrière le rideau, de dans l'armoire, de sous le lit.¹⁶⁷

Si nous observons le style de langage sorti de la bouche de ce personnage, nous constatons des signes de son état nerveux. En général, les gens normaux n'ont pas peur des objets familiers chez eux. Ils n'imagineront pas non plus l'invisible épouvante. Nous pouvons constater aussi des répétitions un peu étranges comme avec la phrase *J'ai peur de . . . de . . . de . . .*. Ce système de pensée est caractéristique car nous le trouvons partout. Et ce système révèle le déséquilibre de l'homme qui parle.

Je sens mon effarement grandir, et *Je m'enferme dans ma chambre, et je m'enfonce dans mon lit, et je me cache sous mes draps ; et blotti.*¹⁶⁸

Ce personnage croit voir un inconnu. Mais personne n'est là. Il exprime donc sa peur envers cet autre être.

¹⁶⁷ *Lui?* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 871.

¹⁶⁸ *Ibid*

Le fauteuil était vide! Je reculai d'abord comme si un danger terrible eût apparu devant moi. Puis je me retournai, sentant quelqu'un derrière mon dos. Et je demeurai debout, haletant d'épouvante, tellement éperdu que je n'avais plus une pensée, prêt à tomber.¹⁶⁹

Nous notons que la peur de l'inconnu chez ce personnage est évoquée à cause de la solitude et du noir.

Il est derrière les portes, dans l'armoire fermée, sous le lit, dans tous les coins obscurs, dans toutes les ombres.¹⁷⁰

Cela entre dans le cadre de la théorie d'Alfred Adler, psychologue autrichien, et disciple de Freud, qui dit que la situation inspire la pensée et les actions de l'être. En effet, nous pouvons ressentir la peur qui gouverne toute la narration. Et nous trouvons que chez Maupassant, la solitude et les ténèbres inspirent l'être à s'enfoncer dans la phobie. Ainsi, dans *La Main*, son autre conte dont la source est une partie de l'aventure de sa propre vie, l'écrivain montre la pièce horrible et obscure d'une maison qui va être le lieu d'un meurtre macabre.

¹⁶⁹ Lui? dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 873.

¹⁷⁰ Ibid., p. 875.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.”¹⁷¹

Ce salon funeste porte en lui une image des ténèbres qui évoque la peur. Mais ce n'est pas tout. Maupassant invente un objet terrifiant qui va rendre plus effrayante l'atmosphère de ce conte.

C'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noir desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras. Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.¹⁷²

Nous voyons que Maupassant donne donc un grand rôle à l'objet sinistre pour susciter l'atmosphère de profonde peur. Plus encore, nous verrons comment il essaie de nous mettre devant la situation épouvantable que représente la terreur.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu. L'Anglais était mort étranglé! Sa figure était gonflée, effrayante, semblant exprimer une épouvante abominable ; il tenait entre ses

¹⁷¹ La Main dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 1119.

¹⁷² Ibid.

dents serrées quelque chose ; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dit fait avec des pointes de fer, était couvert de sang.¹⁷³

Comme l'assassinat de l'Anglais hante le personnage principal de ce conte, il exprime un jour son émotion obsédante.

Il me semble que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.¹⁷⁴

C'est là que le personnage devient la victime d'un acte horrible à travers l'atmosphère macabre du récit.

- Les Sensations Humaines

Notre étude sur l'expression de la peur de Maupassant n'est pas encore finie. Parmi les effets de style, nous pouvons relever différentes méthodes descriptives. L'écrivain fait appel d'une part aux perceptions, caractéristiques dans les contes fantastiques, d'autre part aux effets de l'imagination. En ce qui concerne les

¹⁷³ La Main dans Contes et Nouvelles, vol 1, p.1120.

¹⁷⁴ Ibid., p. 1121.

perceptions olfactives, visuelles, auditives et tactiles, le conte intitulé **Apparition** sera un bon exemple.

L'appartement était tellement sombre que je n'y distinguai rien d'abord. Je m'arrêtai, saisi par cette odeur moisie et fade des pièces inhabitées et condamnées, des chambres mortes.¹⁷⁵

Nous remarquons que la perception olfactive est intégrée à l'oeuvre avec des odeurs de mort, 'moisie' et 'fade'.

Nous notons donc que l'écrivain fait appel à la perception olfactive dans **La Chevelure**.

Je demeurai stupéfait, tremblant, troublé! un parfum presque insensible, si vieux qu'il semblait l'âme d'une odeur, s'envolait de ce tiroir mystérieux et de cette surprenant relique.¹⁷⁶

La perception visuelle qui apparaît partout au travail dans les contes de Maupassant rend ses personnages plus angoissés par la peur.

¹⁷⁵ Apparition dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 783.

¹⁷⁶ La chevelure dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 110.

Peu à peu, mes yeux s'habituaient à l'obscurité, et je vis assez nettement une grande pièce en désordre. Une grande femme vêtue de blanc me regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt.¹⁷⁷

Et un des incidents de plus caractéristiques en ce qui concerne la perception visuelle, est celui qu'on retrouve dans le conte intitulé *Les Rois*. Nous y voyons un blessé couché sur un matelas, dans un état affreux.

il râlait et crachait du sang qui coulait des coins de ses lèvres, chassé de sa bouche à chacun de ses hoquets. L'homme en était couvert! Ses joues, sa barbe, ses cheveux, son cou, ses vêtements, semblaient en avoir été frottés, avoir été baignés dans une cuve rouge. Et le sang s'était figé sur lui, était devenu terne, mêlé de boue, horrible à voir.¹⁷⁸

On trouve fréquemment l'utilisation de cette technique de perceptions dans d'autres contes. C'est dans la peur que la perception auditive est présentée diversement, notamment sous la forme de sons épouvantables :

Je m'écarquillais les yeux à déchiffrer les suscriptions, quand je crus entendre ou plutôt sentir un frôlement derrière moi. (. . .) Je trouvais justement la

¹⁷⁷ Apparition dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 783.

¹⁷⁸ *Les Rois* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 893.

troisième, (des paquets des lettres) quand un grand et pénible soupir, poussé contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là.¹⁷⁹

Dans ce cas là, ce personnage n'entend pas encore la voix de fantôme ; le soupir douloureux de cet inconnu l'ébranle déjà cependant. Cela rend plus effrayant le climat du récit. Et l'atmosphère du conte devient plus horrible quand le fantôme demande à ce personnage de lui peigner les cheveux.

<< Peignez-moi, oh! peignez-moi; cela me guérira; il faut qu'on me peigne. Regardez ma tête . . . Comme je souffre; et mes cheveux comme ils me font mal! >>¹⁸⁰

Incapable de préciser son origine, les voyageurs écoutent le son du tambour mystérieux, tantôt plus vibrant, tantôt affaibli, s'arrêtant, puis reprenant son roulement fantastique.¹⁸¹

Maupassant nous fait entendre aussi des cris aigus, "un cri épouvantable, un hurlement de fureur impuissante et de désir exaspéré, s'éleva dans l'asile."¹⁸² La

¹⁷⁹ Apparition dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 783.

¹⁸⁰ Ibid., p. 785.

¹⁸¹ La Peur dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 602.

¹⁸² La chevelure dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 113.

voix pénible d'angoisse du personnage lorsque la peur l'épouse nous touche ainsi dans nos émotions.

La voix (d'Ulrich) s'envola dans le silence de mort où dormaient les montagnes ; elle courut au loin, sur les vagues immobiles et profondes d'écume glaciale, comme un cri d'oiseau sur les vagues de la mer, puis elle s'éteignit et rien ne répondit.¹⁸³

Et nous pouvons remarquer l'activité tactile lorsque le personnage principal d'Apparition, fou d'épouvante, accepte de peigner les cheveux du fantôme.

Pourquoi ai-je fait ceci? Pourquoi ai-je reçu en frissonnant ce peigne, et pourquoi ai-je pris dans mes mains ses longs cheveux qui me donnèrent à la peau une sensation de froid atroce comme si j'eusse manié des serpents. Cette sensation m'est restée dans les doigts et je tressaille en y songeant.¹⁸⁴

Dans *La Chevelure*, Maupassant essaie, dès lors, de nous montrer de quoi est faite cette sorte de perception.

¹⁸³ Auberge dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 789.

¹⁸⁴ Apparition dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 785.

Elle est revenue, la Morte, la Mystérieuse, l'Inconnue. Je me levai pour aller toucher la chevelure. J'avais aux mains et au coeur un besoin confus de tremper mes doigts dans ce ruisseau charmant de cheveux morts.¹⁸⁵

Il est fait souvent référence à ces quatre perceptions dans les **Contes et Nouvelles**. Leur emploi est considéré comme partie des procédés techniques de l'écrivain qui les utilise dans ses oeuvres pour exploiter les milieux où règne la peur.

- Le Surnaturel

Il apparaît que Maupassant s'intéresse aux pouvoirs surnaturels. Il a un goût morbide pour l'irréel comme il le dit lui-même dans un article paru le 7 octobre 1883 dans *Le Gaulois* :

(. . .) quand le doute est pénétré enfin dans les esprits, l'art est devenu plus subtil. L'écrivain a cherché les nuances, a rôdé autour du surnaturel plutôt que d'y pénétrer. Il a trouvé des effets terribles en demeurant sur la limite du possible, en jetant les âmes dans l'hésitation, dans l'effarement. Le lecteur indécis ne savait plus, perdait pied comme en une eau dont le fond manque à

¹⁸⁵ La chevelure dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, pp. 112-113.

tout instant, se raccrochait brusquement au réel pour s'enfoncer encore tout aussitôt.¹⁸⁶

Le personnage de son conte intitulé *Qui sait?* est un bon exemple de quelqu'un qui a peur de quelque chose de surnaturel. Il ne peut trouver aucune raison pour expliquer la scène des meubles sortis de la maison.

Je distinguais, à présent, un extraordinaire piétinement sur les marches de mon escalier, sur les paquets, sur les tapis, un piétinement, non pas de chaussures, de souliers humains, mais de béquilles, de béquilles de bois et de béquilles de fer qui vibraient comme des cymbales.¹⁸⁷

Nous pouvons noter ici que le risque qui menace le plus un être vivant, c'est l'invisible ou l'inconnu. Et dans ce cas-là, Maupassant force violemment la situation en créant des fantômes.

. . . soudain une tête apparut contre la vitre du judas, une tête blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son sortit de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif.¹⁸⁸

¹⁸⁶ Cité dans *Maupassant conteur fantastique*, p. 99.

¹⁸⁷ *Qui sait?* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 1229.

¹⁸⁸ *La Peur* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 605.

Nous sommes saisis, dans *La Peur*, par l'intensité avec laquelle l'écrivain imagine un fantôme et produit une ambiance de terreur, si caractéristique dans ses oeuvres comme *Lui?*, *Apparition*, *Le Horla*, et les autres contes fantastiques et surnaturels.

Je reculai d'abord comme si un danger terrible eût apparu devant moi. Puis je me retournai, sentant quelqu'un derrière mon dos ; puis, aussitôt, un impérieux besoin de revoir le fauteuil me vit pivoter encore une fois. Et je demeurai debout, haletant d'épouvante, tellement éperdu que je n'avais plus une pensée, prêt à tomber.¹⁸⁹

Une grande femme vêtue de blanc me regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt. (. . .) Je posais pour moi, et pour elle sans doute, pour elle, qu'elle fût, femme ou spectre. J'avais peur.¹⁹⁰

Cette fois, je ne suis pas fou. J'ai vu . . . j'ai vu . . . j'ai vu! Je ne puis plus douter . . . j'ai vu! J'ai encore froid jusque dans les ongles (. . .) J'ai encore peur jusque dans les moëllles . . . j'ai vu!"¹⁹¹

¹⁸⁹ *Lui?* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 873.

¹⁹⁰ *Apparition* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 785

¹⁹¹ *Le Horla* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 927.

Les personnages principaux de ces trois contes s'imaginent apercevoir un spectre dans la nuit. Ils se font, comme d'habitude, les porte-parole de Maupassant, qui dépeint la peur comme une sensation implicite et latente dans le subconscient d'un homme névrosé. Ces personnages doivent éprouver la peur dans toute son épouvantable horreur. Il est certain que cette sensation est déclenchée dans des circonstances bien particulières.

Se trouvant tout seul face à un l'événement extraordinaire, un personnage exprime son émotion intense qui rend plus horrible l'ambiance du conte.

Je m'enfuis aussi, courant vers la ville, et je ne repris mon sang-froid que dans les rues, en rencontrant des gens attardés. J'allai sonner à la porte d'un hôtel. J'avais battu, avec mes mains. Je m'enfonçai jusqu'aux yeux dans le lit qu'on me donna. Mais je ne pus dormir, et j'attendis le jour en écoutant bondir mon coeur.¹⁹²

Voilà le pouvoir qu'a le surnaturel et que l'écrivain utilise pour créer l'atmosphère de peur dans ses contes.

Grâce à ses compétences géniales, Maupassant, nous fait découvrir soit l'espace : ouvert ou clos, soit des objets effroyables, soit encore le surnaturel. Aucun de ces facteurs ne parvient à intensifier vraiment la peur des personnages

¹⁹²

Qui sait? dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 1230.

maupassantiens. C'est d'abord le personnage lui-même, un être névrotique, qui développe le sentiment atroce de la peur. L'écrivain laisse voir dans ses contes, beaucoup de son âme inquiète et frissonnante. Il révèle que son pauvre être est voué aux affres d'une angoisse inhumaine. Sans conteste, les personnages, qui dans ses contes s'expriment à la première personne, sont souvent le reflet, l'image même de leur auteur. Tous ses contes de la peur dans son "Contes et Nouvelles" sont un appel au secours de l'auteur masqué sous l'apparence de paroles prononcées par un macho. Ce jeu est la conséquence de la solitude de sa propre vie.

Nous pouvons remarquer à travers les procédés de Maupassant que dans la majorité des contes étudiés, la peur apparaît et grandit étape par étape. Le personnage se perd premièrement dans une solitude profonde ; il se sent perdu dans le désert et il se rend compte de la peur morale qui le saisit ; il est inquiète. Cette circonstance se produit souvent pendant les soirées d'automne. La situation s'aggrave lorsque tombe la nuit ou qu'arrive la saison hivernale ; et survient alors la peur psychique. Maupassant, un écrivain connu pour son travail dans le domaine de la peur, emploie ce chemin comme procédé de travail. Nous pensons donc qu'il n'est pas fou. Il a sa propre théorie. Il travaille par étapes. Et il a du succès à force de faire peur aux lecteurs, lui, qui a tant de connaissances et d'expériences dans ce domaine, peut-être parce qu'il a lu Freud et qu'il profite de son savoir psychologique pour créer l'oeuvre.

Cette étude nous a permis de comprendre que l'élément fantastique et cher à Maupassant s'épanouit non seulement dans les profondeurs obscures de son âme tourmentée, mais aussi dans l'art de son génie incomparable et angoissé. Il

fait preuve d'une puissance extraordinaire d'imagination, dont la vision enveloppe toutes les ténèbres de l'inconnu. L'écrivain ressent lui-même cette peur à l'intérieur de son être. Il la sent grandir jusqu'à la période d'une maladie où les symptômes sont les plus aigus. Il la sublime dans ses récits. Il emploie tour à tour les mots 'frayeur', 'effroi', 'épouvante', 'terreur', . . . Tous sont des termes qui se mêlent et se composent pour créer une atmosphère de tension insoutenable. Son esprit tremble à l'arrangement de cette émotion inhumaine.

En fait, nous pouvons dire que Maupassant est frappé d'hallucination ce que Rosen et Gregory,¹⁹³ psychologues américains, appellent dans leur livre intitulé *Abnormal Psychology*, l'autoscopie ou l'hallucination par laquelle on croit se voir soi-même. Le destin plus que tragique de Maupassant constitue un conte des plus terrifiants, une nouvelle sinistre du double fantôme, de la folie et de la mort, offrant aux âmes de ses lecteurs des frissons nouveaux à tout jamais originaux et sublimes.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹⁹³ Euphraim Rosen and Ian Gregory, *Abnormal Psychology* (Philadelphia : W.B. Saunders Company, 1965), p. 36.

CONCLUSION

La 'peur', thème fondamental de notre étude, constitue chez Maupassant, l'essence profonde de toute cette suite d'oeuvres étudiées à la lumière de la psychanalyse. Comme elle est née d'un tempérament anxieux, plein d'idées occultées, fortifiées par les différentes phases du mal physique et psychique : hanté, halluciné, drogué . . . , la peur de Maupassant a pu produire des effets beaucoup plus saisissants et plus ténébreux que celui d'autres écrivains. C'est au milieu de cette tonalité de frayeur que l'écrivain goûte une jouissance esthétique extrême. Il trouve, en tant que créateur, un domaine mystérieux. Il subit avec plaisir les effets de son imagination qu'il projette sur ses lecteurs.

Nous voyons pendant l'étude de la peur dans les "Contes et Nouvelles" que Maupassant se fait son propre analyste. Il détecte avec une lucidité extraordinaire toutes sortes de névroses et d'hallucinations. La peur qui le possède s'intensifie pour devenir une véritable épouvante. Elle le pousse irrésistiblement à sombrer de plus en plus dans l'inconnu, ce gouffre sans fin. Maupassant est le maître des images, des obsessions, des hantises, hanté lui-même et obsédé par la souffrance indicible de son esprit. Malmené par la drogue indispensable à l'apaisement de ses douleurs, il plonge dans les délices ténébreux de l'hallucination. Il crée l'atmosphère lugubre du meurtre, du crime et du silence épouvantable de la mort.

Notre étude nous permet de mieux connaître, par son génie ainsi que la névrose, le système d'idées faisant la vie de Maupassant. Souvent, l'écrivain essaie de nous présenter son existence misérable par la bouche de ses héros toujours malheureux. Les tableaux du monde et de la vie décrits et observés par lui révèlent qu'il garde toujours en lui le goût morbide qui tourne ses yeux vers le côté noir de toutes les choses. Nous ne pouvons pas refuser que la cause évidente d'une oeuvre d'art est son créateur, l'auteur. Sur ce point Welleck et Warren ont dit dans leur chapitre titré Littérature et biographie "qu'une biographie fournit des matériaux pour une étude systématique de la psychologie du poète et du procès poétique."¹⁹⁴ Cela nous prouve que l'approche biographique tient compte des points de départ psychologique les plus identiques. C'est pourquoi nous choisissons d'abord d'expliquer les oeuvres littéraires de Maupassant par la vie de l'écrivain lui-même.

Les circonstances renforçaient et approfondissaient sa sensation. Nous comprenons que l'auteur menait sa propre vie douloureusement, pleine d'ennuis et d'angoisses physiques et morales. En outre, les conceptions et les influences de l'eau fondent les bases de sa peur qui se développait et grandissait selon les étapes de ses expériences et de ses observations du monde. La peur de Maupassant ne se compose pas de conseils. Ce n'est ni une doctrine, ni une théorie. Mais c'est simplement l'émotion, d'abord intérieure puis élargie par des expériences.

¹⁹⁴ Welleck et Warren, *La théorie littéraire*, p. 101

Maupassant exprime toujours sa peur dans sa position de conteur. Il étudie ses idées épouvantables qui se révèlent par-ci, par-là dans son oeuvre énorme. Ces idées horribles sont diverses. A travers son génie, les souvenirs baignent dans l'obscurité profonde. Comme l'obscurité est effrayante et méchante, le monde est peuplé de spectres qui s'amuse à torturer les hommes par la peur. Et l'obscurité contient de grands dangers qui sont là pour faire peur aux hommes.

La vue du spectre et du fantôme sera décidément une situation horrible et indélébile.

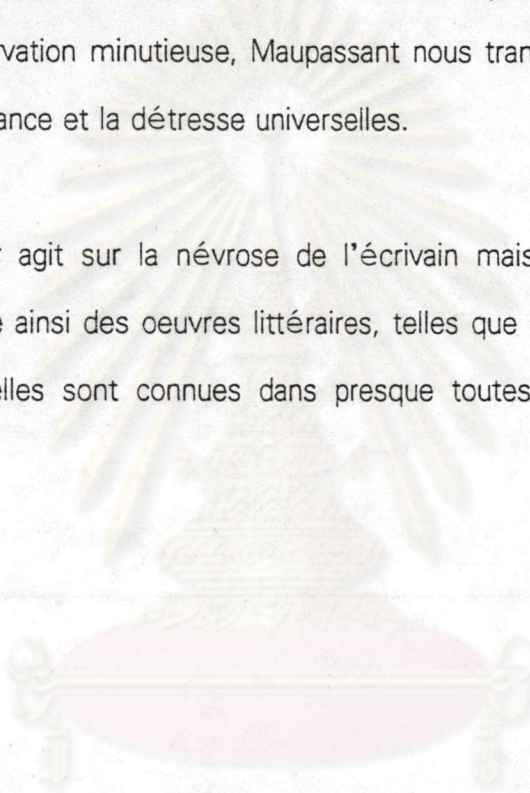
Les phobies de la foule et de la solitude pousse le personnage vers la mort qui l'obsède sans cesse. Elle apparaît, à ses yeux, sous les formes les plus horribles. La solitude est un état morbide. Quand on se trouve dans une solitude atroce, on tremble d'angoisse. Alors, on essaie d'abord de chercher quelqu'un pour échapper à ce moment effroyable.

L'âge pitoyable qui précède la mort est misérable. Maupassant réfléchit sur cette période comme à un ennemi. Plus que cela, il l'accepte difficilement. La mort est une fin mélancolique et sombre en soi car c'est la porte par où nous sortons définitivement de ce monde vers lequel nous ne revenons jamais et à la fois la seule issue pour échapper à une existence si misérable.

Maupassant semble tirer la leçon de ces expériences terribles : on ne peut rien changer et il faut accepter la vie comme elle est. Cette idée est transmise

par degrés suivant les situations auxquelles ses personnages abondants sont confrontés. Maupassant cherche à faire comprendre aux lecteurs les situations, les circonstances et les raisons qui forcent ces personnages, hommes et femmes, à devenir et à agir comme il nous le montre. Par ses expressions lucides, son style précis et son observation minutieuse, Maupassant nous transmet la peur, l'élément qui suscite la souffrance et la détresse universelles.

La peur agit sur la névrose de l'écrivain mais aussi la motivation ou l'inspiration. Il crée ainsi des oeuvres littéraires, telles que nous les avons sous nos yeux et telles qu'elles sont connues dans presque toutes les langues du monde entier.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย